Les chromosomes du Lérot

Autor(en): **Matthey, R. / Renaud, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **59 (1936-1937)**

Heft 244

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-272496

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

R. Matthey et P. Renaud. — Les chromosomes du Lérot.

(Séance du 3 février 1937.)

Dans le courant de l'année 1936, nous avons pu capturer et examiner un certain nombre de Lérots (*Eliomys quercinus* L.). Malheureusement, si les ♂♂ les plus jeunes nous ont procuré un matériel intéressant pour l'analyse des cinèses diploïdes, l'époque de notre examen (juillet-août) s'avéra trop tardive pour l'étude des mitoses de maturation. Trois ♂♂ adultes, hivernés dans des conditions se rapprochant au maximum de celles que ces animaux rencontrent dans la nature, ont alors été sacrifiés dans le courant de la seconde quinzaine de janvier, et, conformément à nos prévisions, les testicules de ces rongeurs nous ont montré tous les stades de l'évolution cytaire et des divisions réductionnelles: il est donc clair que, chez tous les Myoxidés, la maturation des produits génitaux se place en janvier-février, soit à l'époque où le sommeil hivernal est le plus profond.

Le nombre diploïde de chromosomes est égal à 52; parmi les éléments les plus grands, on peut compter 14 V. Il est possible que d'autres chromosomes atélomitiques existent parmi les petits éléments du centre des métaphases, mais leur identification se heurte à d'insurmontables difficultés. La première division réductionnelle montre 26 tétrades, dont un couple X-Y typique, se disjoignant à l'anaphase de cette division (préréduction). Les secondes cinèses renferment alors 26 dyades, l'hétérochromosome n'étant que rarement identifiable. Ces observations démontrent le caractère erroné des données fournies par Athias (1909-1912), auteur pour qui le nombre haploïde, chez *E. quercinus,* est égal à 16.

La cytologie chromosomique comparée des Myoxidae étudiés par nous pose alors, dans son intégralité, le problème de l'évolution chromosomique chez les Euthériens; rappelons les faits:

Loir (*Glis glis*)	2N = 62
Lérot (*Eliomys quercinus*)	2N = 52
Dyromys nitedula	2N = 48
Muscardin (*Muscardinus avel.*)	2N = 48

Si nous admettons avec PAINTER, et conformément à nos propres observations chez les Reptiles, que le nombre de base est égal à 48 chez les Euthériens, nous constatons que le Muscardin et le *Dyromys* ont conservé le chiffre primitif; notons pourtant que ce nombre, exprimé en éléments télomitiques, comme le veut la théorie de ROBERTSON, deviendrait égal à 58 (en ne tenant compte que des grands V). Par conséquent, si c'est à un mécanisme robertsonien de variation que nous avons affaire, les 62 éléments du Loir devraient être des bâtonnets: il n'en est rien, le Loir possédant au moins une vingtaine de V ! Je ne veux pas aborder pour l'instant les hypothèses que suscitent ces constatations. Mais je me contenterai de faire remarquer que dans plusieurs groupes de Mammifères, se retrouve une évolution parallèle du nombre chromosomique, avec tendance à la stabilisation vers 60-70. Chez les Ongulés primitifs (Suidae), il y a 40 chromosomes dans les cellules du Porc, alors qu'il y en a 60 dans celles du Cheval, du Bœuf, de la Chèvre, toutes formes spécialisées. Les Edentés (Tatous) très évolués ont également 60 chromosomes. Des carnassiers tels que le Chat et le *Nyctereuthes* ont respectivement 38 et 42 chromosomes, alors que le Chien en compte 78! L'Ecureuil de la Caroline possède 48 éléments, mais l'Ecureuil noir en totalise 62 !

Si le cas des Campagnols nous a montré clairement que les processus robertsoniens ont joué un rôle dans l'évolution chromosomique des Euthériens, les données qui précèdent n'en montrent pas moins que d'autres facteurs interviennent, ou sont intervenus, dont nous chercherons à préciser le mécanisme intime.